

Parcours biographique de Paul

"Fondateur du christianisme", "falsificateur", "génial interprète de Jésus" : Paul suscite des réactions à sa mesure ... sans parler des accusations d'antisémitisme ou de misogynisme !

Une seule chose est certaine : ses lettres sont à l'origine des plus grands mouvements réformateurs de l'Eglise, d'Augustin à Luther, de Wesley (initiateur du Méthodisme) à Barth (théologien du 20^{ème} siècle).

Afin de mieux saisir la fécondité de sa pensée, nous allons décrire les principaux événements de son existence. Car Paul n'est pas un intellectuel, réfléchissant à distance. Il écrit à des Eglises, en fonction de ce qu'elles vivent et des relations qu'il a nouées avec elles. Sa pensée est indissociable de sa vie.

Chronologie et sources

Quelles sont nos sources ?

Paul évoque brièvement sa vie, au fil de ses lettres. Notre source principale est le livre des Actes, attribué à Luc et rédigé à la fin du premier siècle, trente ans après la mort de Paul. Luc ne semble pas posséder de sources écrites sur Paul; peut-être dispose-t-il d'un carnet de route sommaire. En tous cas, il ne cite jamais de lettres de Paul.

Quand Paul a-t-il vécu ?

Nous disposons d'une mention chronologique fiable, dans le livre des Actes. En Actes 18,12, Paul, comparait devant Gallion. Or, Gallion a été proconsul de Corinthe de 51 à 52. A partir de là, nous pouvons reconstruire la chronologie suivante : sa naissance autour de 0 (Paul est donc le contemporain de Jésus) ; sa conversion en 32, sa mort sous Néron, autour de 60.

Les écrits de Paul

Les exégètes attribuent à Paul les lettres suivantes : la 1ère lettre aux Thessaloniens, les deux lettres aux Corinthiens, les lettres aux Galates, à Philémon, aux Romains.

D'autres sont parfois jugées « deutéro-pauliniennes » (écrites par des « successeurs » de Paul) : la seconde épître aux Thessaloniens, les épîtres à Timothée, à Tite, aux Colossiens, aux Ephésiens.

Le style de Paul échappe à toute classification conventionnelle, mêlant la prédication, l'exhortation, la démonstration théologique, les aspects personnels.

Image de Paul chez Luc

Ecrits à la fin du 1er siècle, les Actes des apôtres sont insérés dans un cadre différent de celui de Luc. Nous ne sommes plus dans le même monde. L'Eglise a propagé l'Évangile dans l'Empire, la frontière entre judéo-chrétiens (chrétiens d'origine juive) et pagano-chrétiens (chrétiens d'origine païenne) est abolie, juifs et chrétiens sont clairement séparés.

Autant Paul se présente dans ses épîtres comme un anti-légaliste (il s'oppose à ce que la Loi soit imposée aux pagano-chrétiens), autant Luc le peint en fidèle à une Loi accomplie en Jésus-Christ. L'époque n'est plus la même : la relation avec le judaïsme étant définie, Luc insiste plus sur la filiation que sur l'opposition.

I) Vie de Paul et relations avec sa pensée

1) Origine et milieu

Comme de nombreux juifs de la Diaspora (juifs vivants en dehors d'Israël et, le plus souvent, parlant et priant en grec), Paul a deux noms : un nom hébreu « Saul » (en souvenir du premier roi d'Israël), et un nom grec ou latin « Paulus ». Paul possédait, depuis sa naissance, la qualité de citoyen romain. Ce titre lui sauvera la vie plus d'une fois.

Paul est né à Tarse (Actes 21,39), capitale de Cilicie (actuellement en Turquie) et ville hellénistique (de culture grecque) prospère.

L'ambiance religieuse de l'Empire est celle d'un mélange des religions anciennes et nouvelles, venues de l'Est (aujourd'hui, l'Iran le Caucase etc.). Il y a surenchère de "religions à mystères" et de doctrines de salut éternel ; parallèlement se développe une critique

philosophique de la religion.

Tarse est un pôle de la culture grecque. Le stoïcisme y est en vogue. Il est cependant peu probable que Paul ait suivi les écoles grecques car ses parents, juifs austères, ne l'auraient sûrement pas voulu. D'autre part, ils l'ont probablement envoyé très tôt étudier à Jérusalem.

Les jeunes juifs apprenaient un métier. Saul sera fabricant de tentes. Il exercera ce métier, dès qu'il s'installera plusieurs mois dans un même lieu.

Paul provient d'un milieu juif, alors en pleine expansion.

Le judaïsme représente 7 % de la population de l'Empire romain, soit plus de quatre millions de croyants. La population juive bénéficie de sa spécificité et de son ouverture culturelle, grâce à sa branche hellénistique.

Israël a un très grand dynamisme missionnaire. Il se veut "lumière des nations", "guide des aveugles", « lumière de qui marche dans les ténèbres », « éducateur des ignorants ».

Rome lui accorde une protection juridique et un statut particulier : les juifs sont dispensés du service militaire, du culte de l'empereur, ils possèdent leur propre juridiction et beaucoup sont citoyens romains, dès leur enfance.

Paul appartient à la tribu de Benjamin et est élevé dans l'obéissance à la Loi et la piété juive traditionnelle. Son père est un pharisien de stricte observance (les pharisiens représentaient un « courant » du judaïsme de l'époque, attaché au respect de la Loi).

Paul déclare avoir été élevé à Jérusalem.

L'éducation qu'il y reçoit l'ancre dans les traditions des pharisiens. On l'instruit "dans la connaissance exacte de la loi de ses pères".

L'un des plus célèbres rabbins de l'époque Gamaliel, petit-fils de l'illustre Hillel, est son maître. Dans les Actes, un discours de Gamaliel empêche le Sanhédrin de condamner les apôtres à mort. Avec lui le jeune Paul étudie, non seulement le Premier Testament, mais aussi les subtilités des interprétations rabbiniques.

Paul n'a pas bénéficié d'une formation philosophique grecque mais il en possède des éléments de culture, qu'il utilise dans ses écrits et sa prédication : rhétorique, diatribe, notions de « vertu » et de « raison ».

Ainsi, la pensée de Paul est structurée par le judaïsme pharisien et, pour une moindre mesure, par la culture grecque même s'il entretiendra avec l'un et l'autre des relations souvent conflictuelles.

Il n'empêche. Il a bénéficié d'un environnement socio-culturel et d'une formation de haut vol. Versé dans la religion et la culture juives, brillamment doué, membre d'une famille distinguée, citoyen romain, doté de la culture grecque, Paul est préparé à remplir de hautes fonctions au sein de son peuple. Il ne provient pas vraiment du même environnement socio-culturel que les disciples de Jésus ! Ce décalage nourrira la méfiance de ces derniers.

2) Paul persécuteur (vous pouvez lire Actes 6 et 7)

D'après le livre des Actes, Etienne est l'un des premiers chrétiens à être persécuté et lapidé pour sa foi. Dans le récit de Luc, le jeune Paul est chargé de garder ses vêtements. S'il n'y joue aucun rôle, Paul approuve ce meurtre.

Peu après la mort d'Etienne, il organise des persécutions contre les chrétiens et demande au Grand prêtre des lettres pour les synagogues de Damas, afin d'arrêter les chrétiens et de les amener à Jérusalem.

Pourquoi persécute-t-il ainsi des chrétiens ?

Paul leur reproche moins de croire Jésus est le Messie (il n'est pas le seul !) que de désobéir à la Loi et, pire d'encore, d'enseigner cette désobéissance. D'ailleurs, Paul ne s'attaque pas à l'ensemble de la communauté chrétienne, mais seulement à ceux qui transgressent la Loi.

Les premiers chrétiens ont, en effet, des opinions et des pratiques différentes, quant au respect de la Loi juive. Certains restent fidèles à des pans importants de la foi et des lois juives. Ils vivent principalement à Jérusalem. Ils sont conduits par Pierre et Jacques, le frère de Jésus. Dans le livre des Actes, ils sont appelés les « hébreux ».

D'autres, « les hellénistes », sont de culture grecque. Ils annoncent résolument l'Évangile aux païens, sans leur demander d'obéir à la Loi. C'est contre eux que Paul déploie son zèle, dans le cadre du pouvoir pénal accordé aux juifs : flagellation, anathème, excommunication

3) Sa conversion

Paul est très pudique sur sa conversion. Dans sa lettre aux Galates, il accepte néanmoins de revenir sur ce moment décisif. Sa conversion n'est pas présentée comme le résultat d'un affaiblissement progressif de ses convictions. Jusque-là, il persécute les chrétiens par loyauté envers le judaïsme.

Il s'agit donc d'un acte de Dieu, brutal.

Paul ne se convertit pas, il est converti, « retourné » par Dieu.

Luc est davantage prolixe, avec le célèbre récit du chemin de Damas (**Actes 9**)

D'après ce récit, comment peut-on se représenter la conversion de Paul ?

Paul et ses compagnons suivent, probablement à cheval, la route allant de Galilée à Damas, au travers de régions désertiques. Ils atteignent vers midi les belles campagnes bien irriguées qui entourent Damas; le soleil est au zénith. Tout à coup, vient du ciel une lumière fulgurante, « plus éblouissante que celle du soleil », et les voyageurs tombent par terre. Paul reste prostré, tandis que ses compagnons se relèvent. Une voix lui demande: "*Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? ... Je suis Jésus, que tu persécutes. Relève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire*"

Les compagnons de Paul entendent quelque chose, mais lui seul comprend ce que la voix dit. Paul est aveuglé. On le conduit par la main à Damas, dans la maison de Judas, où il reste trois jours sans voir, ni manger ni boire. Le troisième jour, sur ordre de Dieu, Ananias, un chrétien d'origine juive, se rend auprès de Paul et lui impose les mains afin qu'il recouvre la vue.

Guéri, Paul accepte le baptême. Avec l'énergie qui le caractérise, et au grand étonnement de tous, il proclame dans les synagogues que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Ananias met le nouveau converti en rapport avec l'Eglise naissante.

4) Débuts missionnaires (sources: Galates 1,16-24)

Après sa vocation, Paul est accueilli à Damas par des chrétiens et prêche la foi nouvelle à la synagogue. Les autorités l'obligent à fuir.

Paul se rend en Arabie, sans succès apparent (il ne fonde pas d'église).

Pendant trois ans, il s'y livre probablement à la méditation et à la prière, dans l'isolement.

Comme l'écrit Nietzsche : "*Quiconque sera un jour porteur d'un message important se tait longtemps; quiconque veut produire la foudre doit longtemps être un nuage*".

En conflit avec le roi Aretas IV, il doit retourner à Damas.

Là, il prêche à nouveau l'Évangile aux juifs.

Menacé, il s'enfuit, caché dans une corbeille.

Plus de trois ans après sa conversion, Paul va à Jérusalem, pour faire la connaissance de Pierre et de Jacques. Peut-être obtient-il l'autorisation d'annoncer l'Évangile dans les provinces voisines de sa ville natale.

Paul reçoit-il un enseignement sur Jésus ?

Plusieurs années plus tard, lorsqu'il sera accusé par les Galates d'avoir falsifié l'enseignement des apôtres, Paul rétorquera qu'il n'a pas été catéchisé par eux. Pierre n'aurait fait que le confirmer dans sa vocation.

L'enjeu est personnel et théologique. Paul ne veut pas être perçu comme un « sous-apôtre » dont le message serait de « seconde main ». Surtout, l'Évangile qu'il annonce vient de Dieu.

Ainsi, deux sources de légitimations s'opposent : l'enseignement de Jésus, transmis par ses compagnons (les disciples, Jacques...) et le témoignage spirituel que Paul reçoit du Christ ressuscité. Pour Paul, l'essentiel est la foi en Christ, pas le souvenir de Jésus, de ses paroles et de ses actes. C'est pourquoi il n'y fera presque jamais référence (parmi les rares exceptions, mentionnons l'institution de la Cène et cette parole de sagesse, non citée par les évangélistes : « Il y a plus de plaisir à donner qu'à recevoir »).

Après ce court séjour, Paul retourne à Tarse. Il y passera six à sept ans. Selon « l'histoire pieuse », il y aurait accompli un travail missionnaire et fondé les Églises de Cilicie.

Plus probablement, il vit une « traversée du désert ». Paul attend un ordre, une mission, un contenu à sa vocation. Son heure ne va plus tarder.

5) Antioche : « base arrière » de l'évangélisation des païens »

A Antioche, en effet, Paul trouve enfin un défi à sa mesure.

Antioche est la troisième ville de l'Empire et sa population est fort mélangée. De par sa situation, à proximité de la Palestine et aux portes de l'Asie Mineure, elle entretient des relations commerciales et politiques avec l'ensemble de l'Empire romain.

Cette ville est pleine de contradictions. On y lit Aristote, on représente Euripide, les écoles sont les plus cotées du Proche Orient, on vient admirer des temples et y prier. En même temps, selon la formule de Renan, y règnent "un luxe effréné, toutes les folies de l'Orient, les superstitions les plus malsaines, le fanatisme de l'orgie".

La communauté juive vit dans un contexte politique troublé. L'empereur fou, Caligula, les persécute et met sa statue dans le Temple de Jérusalem. Assassiné, il est remplacé par Claude qui, par édit, rétablit leur liberté de culte.

La communauté chrétienne d'Antioche, d'origine grecque, est très libre par rapport à la Loi. Elle est en rapide expansion. Nicolas en est peut-être le fondateur. Ses membres ont initialement annoncé l'Évangile aux seuls juifs avant de s'ouvrir aux « prosélytes ». A ceux-là, prêts à se faire juifs pour découvrir le Dieu unique et rompre avec une multiplicité de dieux et d'idoles, ils proposent Jésus, figure humaine de Dieu. Leur raisonnement est simple: pour aller à Dieu, venez à Jésus; pour venir à Jésus, inutile de passer par le judaïsme.

L'apparition d'une communauté composée principalement de chrétiens issus du paganisme marque une grande étape dans l'histoire de l'Église. Le christianisme devient universel.

Des chrétiens « judaïsants » dénoncent cette dérive. L'Église ne peut accueillir d'anciens païens que si ces derniers respectent la Loi juive.

Pour résoudre ce conflit naissant, les anciens de Jérusalem envoient un enquêteur à Ephèse: Barnabas. Chez les païens convertis, Barnabas, découvre une foi profonde qui l'enchanté : « *Quand il vit sur place la grâce de Dieu à l'œuvre, il fut dans la joie et il les pressait tous de rester du fond du cœur attachés au Seigneur* » (Actes 11,23).

Barnabas défend cette communauté et appelle Paul, alors âgé de 35 ans, pour la conduire. Assisté d'un conseil de cinq personnes, Paul la dirige, il prêche dans les synagogues et ailleurs, dans la ville. C'est peut-être là qu'il reçoit un "second choc spirituel". Il l'évoquera en II Co 12 : « *Je connais un homme en Christ qui, voici 14 ans, était-ce dans son corps ? je ne sais. Était-ce en dehors de son corps ? Je ne sais, Dieu le sait, cet homme-là fût enlevé jusqu'au 3^{ème} ciel (dans la tradition juive, le 3^{ème} ciel est celui du paradis) ... pour cet homme-là, je m'enorgueillirai mais pour moi, je ne mettrai mon orgueil que dans mes faiblesses ... Parce que ces révélations étaient extraordinaires, pour m'éviter tout orgueil, il m'a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper ... A ce sujet, à trois reprises, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Aussi mettrai-je mon orgueil dans mes faiblesses afin que repose sur moi la puissance du Christ ... Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* ».

Quelle est cette écharde ? Ni un accident passager ni une maladie mortelle. Peut-être une arthrite chronique. L'essentiel est ailleurs : Paul a trouvé un second souffle spirituel et un contenu à sa proclamation. Désormais, il connaît sa mission : annoncer Christ aux non-juifs.

Un événement imprévu surgit : selon Luc, un prophète de Jérusalem, Agabus, vient prédire à l'assemblée une famine à Jérusalem. L'Église d'Antioche décide de secourir les chrétiens de Judée, organise une collecte et charge Barnabas et Paul d'en apporter le produit à Jérusalem.

6) Le premier voyage à Chypre et en Asie Mineure ; le conflit d'Antioche.

D'après Luc, Paul entreprend un premier voyage missionnaire à Chypre et en Asie Mineure, avant Actes 15. Seul à en faire mention, Luc le situe avant Jérusalem.

Pendant ce voyage (Actes 13-14), Paul s'oppose à Chypre au magicien juif Bar-Jésus (et suscite ainsi la conversion du proconsul Sergius Paulus), puis il prononce deux discours à la synagogue d'Antioche de Pisidie et à Lystré. Dans cette dernière ville, il guérit un paralytique ... mais est adoré comme une divinité !

A propos d'un compagnon de route, Jean-Marc, un conflit éclate ultérieurement entre Paul et Barnabas. Derrière cette opposition apparemment mineure se cache un litige beaucoup plus important : la querelle d'Antioche avec Pierre (Galates 2).

Sous la pression de "certaines personnes dans l'entourage de Jacques" (Ga.2,12), Pierre et Barnabé se soumettent à certaines pratiques rituelles. Pour Paul, ce conflit ne peut rester isolé car il remet en cause l'ensemble de l'Évangile. Cette querelle se termine pour Paul par un échec (il n'a pu convaincre les judéo-chrétiens) et par une déception (désormais, il ne voyagera plus avec Barnabé et ne citera plus Antioche comme "communauté - mère").

Sources : Actes 12-15, Ga.1-2

7) Horizon mondial de la mission paulinienne

Si les premiers chrétiens ont d'emblée pratiqué la mission, celle-ci était initialement tournée vers la communauté juive. A l'occasion de son deuxième voyage, Paul s'adresse délibérément à des païens ou athées. Au cours de ce voyage en Asie Mineure et en Grèce (Actes 15-20), Paul va à Troas, en Galatie, à Philippes - où il crée la 1ère communauté européenne -, Thessalonique, Corinthe et envisage de se rendre à Rome. Différant son projet à cause de la persécution dont il est l'objet à Thessalonique, il doit fuir à Athènes.

Ainsi, Paul poursuit son but d'étendre sa mission à « toute la terre », jusqu'en Espagne; il crée des communautés, chargées "d'essaimer" à leur tour. C'est pourquoi il multiplie les voyages missionnaires.

Cette activité traduit concrètement le thème de l'annonce de l'Évangile dans le monde et de l'unité future des peuples par la conversion en Dieu

Cette relation trouve son traduction dans trois domaines :

- elle explique la tension que ressent Paul entre la continuation de sa mission et la nécessité de soutenir ces églises faibles
- elle l'amène à parler des païens comme d'une offrande à Dieu, en lien avec l'offrande pour Jérusalem
- elle rend concrète l'espérance de la victoire du Christ sur les puissances cosmiques : le règne de Dieu se réalise dans la foi des peuples; et c'est pour cela que Paul se sent envoyé.

Sources : Rom.15, Actes 15-20

8) Les premières communautés de Grèce : Thessalonique, Ephèse, Athènes

La création de la communauté de Philippes est décrite par Luc (Actes 16) ; il relate la conversion de Lydie et de sa famille. Pour la 1ère fois, un conflit oppose les autorités romaines et Paul : l'exorcisme d'une esclave possédée fait que ses maîtres accusent Paul et Silas de sédition; mis en prison, ils sont libérés par un tremblement de terre (provoquant ainsi...la conversion du geôlier et de sa famille).

Le livre des Actes décrit également les débuts de la communauté de Thessalonique (Actes 17); Paul prêche dans une synagogue et des "craignant Dieu" se convertissant, les juifs l'accusent de sédition auprès des autorités romaines ; Paul fuit à Bérée.

Luc se trompe probablement. D'après les lettres de Paul, son séjour à Thessalonique dure plusieurs mois et Paul travaille (I Thess.2,9) tout en constituant une communauté vigoureuse.

Peu après, en 50, Paul écrit la 1ère épître aux Thessaloniciens, encourageant une communauté persécutée par les païens. « L'action de grâce » (louange) et l'intercession (prière ouverte au monde) contiennent une apologie ... de Paul (I Thess.2). Ce dernier se protège contre le soupçon d'avoir, comme les missionnaires païens, proclamé l'Évangile à l'aide de miracles spectaculaires tout en s'enrichissant (des écrivains hellénistiques tels que Lucien ou Philostrate décrivent aussi ces "télé-évangélistes" des temps anciens).

A Athènes, Paul reprend des pensées et des thèmes de l'antiquité tardive, assimilés par la théologie juive. Mais il insiste (Actes 17) sur la connaissance naturelle de Dieu, en contradiction avec le Dieu "folie pour les grecs". En adaptant son message à son auditoire, au risque de s'éloigner de ce qu'il croit profondément, il échoue (aucune communauté ne naît).

Sources: I Thess.2, Actes 16-17

9) Corinthe

Actes 18 et les épîtres de Paul fournissent un solide terrain historique.

Corinthe, reconstruite sous César, est une ville commerciale florissante, située entre

l'Adriatique et la mer Egée. Elle compte une population païenne bigarrée et une importante communauté juive.

Paul y travaille avec Aquila et Priscilla (expulsés de Rome), en tant que fabricant de tentes. En conflit avec les juifs, Paul renonce à la synagogue et annonce l'Évangile chez Titius Justus. Au bout d'un an et demi, il est mené par les juifs devant le proconsul Gallion (Actes 18,12) qui le relâche. Malgré cela, Paul se rend à Ephèse, Antioche, avant de retourner à Ephèse.

Entre son départ (en 51) et sa première épître, la communauté est "travaillée" par Apollos, juif converti, envoyé par Paul à Corinthe. Apollos entre dans des querrels de pouvoir.

Par ailleurs, l'Église de Corinthe est scindée en groupes rivaux (I Cor.1,12).

Des croyants oublient le Christ et s'abandonnent à des expériences pneumatiques (spirituelles, de « pneuma » : le souffle, l'esprit). Ils s'estiment possesseurs d'une révélation permettant de participer aux forces du monde divin.

La crise rend manifeste que cette communauté est tributaire de son passé et de son entourage païens. Elle est d'autant plus grave qu'elle touche des gens qui estiment que "tout est permis", en oublient toute responsabilité et toute morale. C'est pourquoi Paul rappelle en I Cor.5,1 que "tout est permis mais tout ne se justifie pas".

Critiquant leur argumentation pseudo-théologique (I Cor.8-10), il affirme que le plus grand charisme (don spirituel) est l'amour (I Cor.13).

En même temps que la 1^{ère} épître (une précédente ayant été envoyée cf. I Cor. 5;., elle est perdue à jamais), Paul envoie Timothée. La résurgence de la crise l'amène à écrire à nouveau plusieurs lettres, regroupées dans une 2^{ème} épître.

Cette récurrence des crises est provoquée par des prédicateurs ambulants qui utilisent les miracles comme critères et moyen d'évangélisation. Au nom de ces charismes, ils rejettent Paul, qui manque de "dons" apparents : il ne guérit pas (ou peu), est un prédicateur quelconque et a subi des persécutions (donc Dieu n'est pas avec lui !). De plus, il n'a même pas connu le Christ !

Menacé dans sa légitimité d'apôtre, Paul inverse leur critère et voit dans la souffrance et les persécutions des titres de gloire (II Cor.11-12).

Cette seconde lettre traduit les différentes phases du combat contre les illuministes.

Dans II Cor .2-7, il maîtrise encore la situation. Celle-ci s'aggravant, il intervient à Corinthe, où il est calomnié. Il rentre à Ephèse, d'où il écrit II Cor.10-13 en un combat désespéré. Il envoie également Tite. Ces deux interventions portant leurs fruits, Paul rédige une lettre de "pacification" (II Cor.1,1-2,14 et 7,5-16). Lorsque Paul se rend à Corinthe pour la 3^{ème} fois, il y trouve une communauté apaisée.

9) Ephèse

L'"épisode Corinthien" constitue un fragment important de son activité à Ephèse. Le livre des Actes indique un séjour de 2 à 3 ans (Actes 19).

Luc célèbre Paul qui atteint dans sa prédication "toute la population de l'Asie, Juifs et Grecs" (Actes 19,10) et accomplit des miracles que les exorcistes juifs tentent vainement d'imiter; la foule brûle les livres de magie, le culte d'Artémis est ébranlé, les disciples de Jean-Baptiste se convertissent. Démétrius, fabricant d'objets païens l'attaque sans succès et Paul quitte la ville en vainqueur.

Ephèse est le point culminant de l'activité missionnaire de l'apôtre. Mais ce triomphe est tempéré par les lettres que l'apôtre écrit pendant son séjour : I et II Cor., Galates, Philippiens, Philémon, Romains.

L'épître aux Philippiens, écrite pendant sa détention, confirme l'accroissement d'une communauté qui prospère par "zèle apparent ou sincérité" (Phil.1,18).

Dans l'épître aux Galates, Paul proclame la vraie libération en Christ, contre le légalisme judaïsant qui, outre des concepts juifs, introduit des représentations cosmiques, comme le culte des étoiles. Paul en appelle à leur cohérence de juifs qui, circoncis, doivent obéir à toute la Loi (Gai.4,10).

L'épître aux Philippiens a été rédigée pendant son arrestation. S'il est détenu dans des conditions correctes (il peut écrire l'épître à Philémon et entrer en relation avec ses disciples et proches), il risque la mort (Phil.1,20). Finalement acquitté, il quitte la ville.

C'est pendant cette période éphésienne que Paul écrit ses épîtres les plus importantes.

Les combats contre ses adversaires l'obligent à préciser et à développer sa théologie.

Ses écrits manifestent que, loin d'être isolé, Paul s'entoure de collaborateurs (Tite, Apollos, Timothée, Priscille et Aquila). Ainsi se forme une "école paulinienne", peut-être à l'origine des épîtres deutéro-pauliniennes : Colossiens, Ephésiens, Timothée, Tite.

10) L'épître aux Romains

De Macédoine, Paul se rend à Corinthe, y passe l'hiver 56-57, achève d'organiser l'Eglise de cette ville.

L'apôtre désire se rendre à Rome mais il ne peut y aller tout de suite, car il doit porter à Jérusalem les dons des Eglises plus riches. Alors, Paul leur écrit.

A la différence des autres épîtres, sa lettre ne s'adresse pas à une communauté fondée par l'apôtre mais par des inconnus. Paul ne parle pas de collaborateurs ni de nouvelles reçues, il n'évoque pas des questions ou des troubles dans la communauté, sauf en Rm 14-15. Seuls Priscille et Aquila, originaires de Rome, lui ont peut-être parlé de la communauté, pagano-chrétienne.

En Rm 15, il évoque son inquiétude à l'égard de la perspective de son séjour à Jérusalem. Il craint des persécutions et s'interroge sur l'accueil de la communauté de Jérusalem. En effet, la collecte doit signifier pour Paul l'unité des pagano et judéo-chrétiens. Or, la communauté de Jérusalem, dirigée par Jacques, n'est pas prête à accepter cela.

La lettre aux Romains est donc destinée à permettre à Paul de se présenter et d'exposer sa théologie, afin d'obtenir un soutien. Le front polémique est cette fois extérieur à la communauté: c'est l'église judéo-chrétienne sous la direction de Jacques, le "frère du Seigneur", qui est visée.

Le contenu de l'épître porte sur les thèmes qui seront abordés avec les responsables de la communauté de Jérusalem: la justification par la foi (Rm 1-4), la libération par Christ du péché et de la mort (Rm 5-8), le destin d'Israël (Rm 9-11), l'oeuvre missionnaire (Rm 15).

11) Fin du 3^{ème} voyage missionnaire : vers Jérusalem

L'étape suivante l'amène pour la dernière fois à Jérusalem. Ses compagnons représentent diverses Eglises de païens convertis.

Paul va à Jérusalem par voie de terre : Macédoine, Asie Mineure, Syrie, Tyr, Césarée, Jérusalem.

Arrivé à Jérusalem, les « frères de Jérusalem » lui font bon accueil. Avec ses collaborateurs, Paul se rend, dès le lendemain de leur arrivée, chez Jacques. Ils y rencontrent les « anciens » de l'Eglise. Les anciens proposent à Paul de donner, dans le Temple, la preuve de sa fidélité aux coutumes juives, en se chargeant d'accomplir des prescriptions juives (payer les frais qu'impliquait, pour quatre naziréens - futurs consacrés à Dieu - la libération de leur vœu).

Accepte-t-il ? Bien sûr, en le faisant, Paul semble se contredire ; néanmoins, il peut accepter cette concession pour assurer l'essentiel, à savoir l'unité de l'Eglise et la proclamation de l'Evangile auprès des Juifs. Quoi qu'il en soit, l'expédient ne réussit pas. Des Juifs d'Asie, voyant Paul dans le Temple, l'accusent d'y avoir introduit des païens et soulèvent la foule, en proclamant que le « pharisien transfuge » avait enseigné aux Juifs de la Diaspora à mépriser le Temple et à violer la Loi (Actes 21.27-29).

Paul est finalement arrêté. Le tribun romain constate que Paul parle grec et lui permet de s'adresser en tant que citoyen romain, il doit comparaître devant le Sanhédrin (tribunal suprême des Juifs). L'apôtre a l'habileté de diviser ses accusateurs, afin de défendre sa vie. Il rappela sa qualité de pharisien, disant qu'il est mis en jugement à cause de sa doctrine de la résurrection (les saduccéens – qui n'y croient pas – s'opposent aux pharisiens sur ce sujet).

Paul demeure prisonnier des Romains, mais peut recevoir les visites de ses amis. Le procurateur et Drusille, sa femme juive, sont impressionnés par ce que Paul dit de la foi en Christ. Félix espère que Paul achèterait sa liberté, ce que l'apôtre refuse de faire.

Quand Porcius Festus succède à Félix, il y avait 2 ans que Paul était en prison.

Désireux de plaire aux Juifs, Festus propose à Paul de le juger à Jérusalem. Craignant pour sa vie, l'apôtre se fonde sur son droit de citoyen romain pour être jugé à Rome.

Sur ces entrefaites, Agrippa II, arrière-petit-fils d'Hérode le Grand, arrive à Césarée, avec Bérénice, sa soeur. Agrippa veut entendre Paul. Le lendemain, le procurateur fait comparaître l'apôtre devant le roi, avant que ce dernier l'aide à rédiger le rapport à l'empereur. Racontant sa vie, le prisonnier montre qu'il a cherché à obéir au Dieu d'Israël, et que son apostolat chrétien

accomplit les prophéties antiques. Quand Festus, interrompant Paul, lui dit qu'il déraisonne, l'apôtre interpelle Agrippa. Le roi se cantonne dans son attitude d'observateur de ce qu'il estime être un nouveau fanatisme, et répond avec dédain: "Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien !". Mais il déclare que Paul est innocent et peut être libéré. Parce qu'il avait réclamé à être jugé par l'empereur, Paul ne peut être libéré.

12) Le voyage à Rome

Le voyage pour Rome est mouvementé (tempête). On confia Paul et quelques autres captifs à un nommé Julius. Luc et Aristarque accompagnent l'apôtre.

La narration de Luc est fort précise. Le centurion traite l'apôtre avec humanité. Le groupe s'embarque à Césarée. Après avoir survécu à une tempête, les naufragés se trouvent sur l'île de Malte.

Trois mois plus tard, un autre vaisseau les conduit à Syracuse puis Pouzzoles (près de Naples).

Paul est finalement emprisonné près de Rome.

Les recours à César entraînaient de longs procès. Après 2 ans, Paul attend encore la décision du tribunal.

Il est autorisé à louer un logement. Personne n'empêche ses amis de lui rendre visite; messagers de Paul auprès des Eglises, ils sont aussi ses auxiliaires à Rome. Grâce à eux, et malgré sa captivité, Paul dirige les missions dans l'Empire. Si beaucoup d'exégètes contestent l'authenticité des lettres « deutéro-pauliniennes », d'autres les considèrent comme des lettres de la captivité romaine (par la suite, nous ne ferons plus de distinction entre ces lettres et celles unanimement attribuées à Paul).

Paul est probablement mort martyr, sous Néron, autour de 60.

Si le livre des Actes n'en dit rien, la première épître de Clément mentionne sa mort.